lons. Comme je vous l'ai dit, le mot «Métis» est très représentatif parmi nous; il a une véritable signification, nous l'utilisons et nous nous identifions nous-mêmes grâce à lui. Ce sont à peu près les trois seules provinces où nous sommes identifiés d'après cette idée ou cette définition.

Le sénateur Quart: Je me le demandais car dans la province de Québec, dans la région du bas Saint-Laurent, il existe une agglomération, une ville de Métis, et comme vous le savez sûrement, même dans cette province, les Métis sont appelés ainsi.

Au sujet de la province de Québec, il existe certainement de très nombreuses tribus huronnes et iroquoises dont les membres ne sont plus des Indiens pur sang; ils se sont mariés à des Français et ainsi de suite. Avez-vous déjà rencontré une certaine princesse Marie, de la tribu des Hurons, une poétesse de Pierreville? Elle a actuellement une émission à Montréal et elle réussit en fait très bien. Je cite ce nom afin de démontrer qu'on n'a pas attendu l'aide du bien-être social mais que, notamment les Indiens de Lorette, ont atteint de leur propre initiative, une certaine prospérité. Je remarque que vous avez eu la visite du chef Groslouis, qui a fait ce matin une déclaration à la radio au sujet de certains fragments du mémoire d'hier. Il y a maintenant certaines industries qui semblent très prospères.

J'aimerais ajouter quelque chose à la défense des Blancs. Il y a un certain nombre d'années, la province de Québec a élu comme député son premier Indien, Ludger Bastien. Vous avez entendu parler des entreprises Bastien à Lorette, n'est-ce pas, car il s'agit d'une affaire extrêmement prospère qui emploie un nombre considérable d'Indiens. Il a été élu, voici de nombreuses années, grâce à l'appui des Blancs car à cette époque, les Indiens n'avaient pas le droit de vote s'ils vivaient dans les réserves. Il avait donc énormément d'influence et se dévouait beaucoup à son peuple. Il a été élu député provincial il y a longtemps, probablement il y a 40 ans, et il a bien rempli ce poste.

Un autre exemple pourrait démontrer que la province de Québec dans laquelle je réside n'est pas animée de sentiments trop discriminatoires: il y a de nombreuses années, alors que 35,000 dollars représentaient un traitement considérable, l'acheteur canadien de la maison Holt-Renfrew était un Indien nommé John Bastien. Je suis en train de présenter un mémoire au lieu de poser une question mais je crois qu'en toute justice pour ma province et pour ma race, je dois dire qu'il ne me semble pas que nous ayons pratiqué le racisme, car ces personnes étaient extrêmement prospères.

Pourrais-je maintenant poser une question, qui sera vraiment une question et non pas une déclaration? Dans le mémoire de l'Association des Métis de l'Alberta, vous avez mentionné quelque chose qui m'intéresse au plus haut point: vous prétendez que le Centre de la main-d'œuvre n'aide pas assez vos gens à trouver du travail. En page 4, à la fin du premier paragraphe, vous dites ensuite que dans un certain nombre de régions, les Blancs sont appelés de l'extérieur à la place de la main-d'œuvre locale. Par qui sont-ils invités?

Mme Stifle: Lorsqu'une société entreprend des travaux dans une région, soit par exemple une société de construction ou autre firme du genre, et que les gens de l'endroit sont qualifiés pour conduire la machinerie lourde, elle sollicite l'aide de l'extérieur au lieu d'embaucher des Indiens. Quant à la formation offerte par le Centre de la main-d'œuvre, je puis vous en donner des exemples. Un homme vivant dans une agglomération isolée à une centaine de milles dans le Nord a suivi un cours de coiffure, mais il n'existe aucun salon de coiffeur à une centaine de milles à la ronde. Il a ensuite suivi un cours culinaire, un cours de soudage, un cours d'opérateur de machinerie lourde et, après un sixième cours, il suit enfin un cours de perfectionnement. Aucune suite ou mesure analogue n'est donnée à ces programmes de formation du Centre de la main-d'œuvre.

Le sénateur Quart: Encore une fois, et ce sera ma dernière remarque, avez-vous jamais rencontré Alansis O'Consawin, de Pierreville, à l'extérieur de Montréal? Je ne sais pas si vous connaissez Pierreville, mais cette personne est venue me voir une première fois et ensuite en compagnie du chef et du prêtre, qui était chargé, je suppose, de leurs affaires spirituelles. Ils étaient sous l'impression qu'il existait une certaine discrimination à l'égard des Indiens qui utilisaient la piscine de Pierreville et, au lieu de pleurer sur leur sort, cette personne a décidé de prendre une initiative: Au cours de son émission de radio, diffusée à Montréal, elle a réclamé des dons de la part de personnes compatissantes au sort des Indiens. Ces derniers possèdent maintenant une piscine et, une fois de plus, ne montrent aucune amertume à l'égard des Blancs puisque plusieurs d'entre nous ont été approchés pour assister à l'inauguration. Voilà donc quel était son état d'esprit; elle n'a pas versé de larmes, voyez-vous, elle a passé à l'action.